

MC2:

17 / 18

13 — 15 déc



théâtre

Sombre rivière

texte et mise en scène Lazare

*« Nous voulons dire, chanter,
danser. Et embarquer les
gens avec nous, créer des
ponts sur les rivières, même
sombres ».*

Lazare

Sombre rivière

texte et mise en scène Lazare
collaboration artistique Anne Baudoux, Marion Faure
avec Anne Baudoux, Laurie Bellanca, Ludmilla Dabo,
Julie Héga, Louis Jeffroy, Olivier Leite, Mourad Musset,
Veronika Soboljevski, Julien Villa
lumières Christian Dubet
scénographie Olivier Brichet
en collaboration avec Daniel Jeanneteau
stagiaire scénographie Emile Fofana
costumes Marie-Cécile Viault
son Jonathan Heig
vidéo Lazare et Romain Tanguy
chef opérateur Robin Fresson
direction de chœur Samuel Boré
assistanat général Marion Faure
assistanat musical Laurie Bellanca
assistanat à la scénographie Émile Fofana
régie générale Baptiste Chapelot
régie lumière Manuel Vidal
régie son Jonathan Reig
régie vidéo Sébastien Sidaner
habilleuse Léa Perron
poursuite Yoan Weintraub et Johan Olivier
avec la participation filmée d'Ouria
et d'Olivier Martin-Salvan

production Théâtre national de Strasbourg, Vita Nova
coproduction MC93 - Maison de la culture de Seine-Saint-Denis,
Le Grand T - Nantes, Le Liberté - scène nationale de Toulon, T2G-Théâtre de
Gennevilliers, centre dramatique national de création contemporaine
avec le soutien du Canal 93 et de La Colline - théâtre national pour les
résidences de création
remerciements au Festival d'Avignon
spectacle créé le 14 mars 2017 au Théâtre national de Strasbourg
Lazare est artiste associé au projet du Théâtre national de Strasbourg.

mer 13 déc. 19h30
jeu 14 déc. 19h30
ven 15 déc. 20h30

Grand Théâtre
durée 2h

++ rencontre avec l'équipe artistique
jeudi 14 décembre
à l'issue de la représentation

Depuis ses premiers textes, Lazare questionne le présent, son présent, notre présent qu'il associe toujours à ce qui fut son histoire, notre histoire. Il ne cesse d'interroger le passé pour mieux comprendre aujourd'hui, faisant parler vivants et morts, nous entraînant dans le monde trouble des secrets qui finissent par se révéler...

« *La main à plume vaut la main à charrue* ». Arthur Rimbaud

Dès mon adolescence à Bagneux, dans les Hauts-de-Seine, où j'ai grandi, j'ai commencé à me mettre en jeu par l'improvisation. Mise en jeu intempestive de la langue, en public, cet exercice a greffé quelque chose en moi, dans ma construction et celle de mon écriture car elle m'a permis de vivre le monde, sans avoir la culture de la culture.

Aujourd'hui, mon écriture vient d'improvisations, du surgissement de rêves, de la rencontre de personnes. Je croise des personnages dans la vie réelle, ensuite je les rêve ou alors c'est l'inverse. Ma langue est faite du mouvement même de leur vie. Le langage est souvent le captif de lieux communs que nous élaborons à notre insu. La parole s'est propagée jusqu'à définir des mondes en nous, et nous devons nous battre contre les sentences ou affirmations absolues.

Mon désir est de trouver un équilibre entre un langage quotidien, une prose plus élaborée et une écriture poétique très ouverte. Que tout cela ne se juxtapose pas, mais se mélange. Ainsi, le fourmillement du monde est-il présent et concret sur le plateau. C'est une langue pour les acteurs. Elle part du corps. Celui qui porte la parole doit dire quelque chose au-delà de ce qu'il profère. Ce qui me demande d'accepter entièrement l'acteur, sa

personnalité, et de travailler avec. Je cherche à questionner le présent, mon présent, notre présent, afin qu'il ne se sépare jamais de ce qui fut mon histoire, notre histoire. Je ne cesse d'interroger le passé pour mieux comprendre aujourd'hui et ébranler les croyances. J'écris contre l'oubli de tout un pan de l'histoire de France, je veux raconter ces récits manquants et j'essaie de rendre poétique la langue orale de ceux qui ne maîtrisent pas la langue savante, de ceux des marges d'une société cabossée.

J'aspire à un théâtre qui converse avec le monde, décroïsonne l'imaginaire et ouvre à tous l'accès à d'autres représentations de soi-même. L'acte poétique dans lequel je mets tout mon entêtement amoureux doit pouvoir converser avec ceux qui ont les poings serrés et porter en lui une vitalité joyeuse et libératrice, car je crois que nous pouvons nous inventer et nous réinventer, ne pas rester prisonniers des stigmates et des fatalités inscrites par ceux qui nous ont précédés.

Dans *Sombre rivière*, c'est dans la musique et le chant que nous vous entraînons. À partir de conversations téléphoniques après les attentats de novembre 2015, l'une avec ma mère, l'autre avec un ami dramaturge, j'ai écrit *Sombre rivière* pour dire tout à la fois, la violence trop actuelle du monde et la force des songes.

Lazare

Entretien avec Lazare (extrait)

Peux-tu me parler de la naissance de *Sombre rivière*, et notamment du choix du titre ?

Le titre vient du blues, d'un chant qui raconte que des esclaves en fuite, poursuivis par des hommes et des chiens, traversent une rivière pour effacer leurs traces et leur échapper... La rivière peut signifier un passage de la vie à la mort, ou vers la liberté, une renaissance. C'est aussi pour moi l'endroit où circulent les histoires, où l'on entend les murmures du temps. C'est également celui de l'écriture : la parole passe, traverse...

Dans mon parcours, *Sombre rivière* est à la fois une réponse à certains de mes précédents textes – comme une conclusion – et une ouverture vers un autre cycle.

J'ai écrit *Passé – je ne sais où, qui revient*, à partir de récits sur les massacres de Sétif et Guelma en 1945 en Algérie ; *Au pied du mur sans porte* évoque la crise des banlieues françaises, et *Rabah Robert – touche ailleurs que là où tu es né*, la Guerre d'Algérie. Durant toutes ces années, j'ai parlé, au travers des spectacles, de notre société, nos crises, des événements qu'on a cherché à oublier. Tout ce qui est caché et qui finit par remonter à la surface. J'ai travaillé sur les signes annonciateurs de ce que nous vivons aujourd'hui ; par la fiction, j'ai évoqué les manques et les trous dans le récit de notre histoire contemporaine, les nœuds qui ont participé à créer dans notre société de la séparation.

Cet état de séparation, je le refuse. C'est peut-être le point de départ de *Sombre rivière* : un refus qui doit

se partager dans la joie. C'est la rencontre de l'autre qui m'intéresse en premier. Et comment on va s'y prendre pour inventer un monde ensemble.

Sombre rivière, ça passera par le chant qui, comme le blues, permet de surmonter une violence, une douleur. Quand on entend Billie Holiday, un univers s'ouvre... Elle a été femme de ménage, maltraitée par des hommes, maltraitée par le monde, mais de toute cette violence, elle a réussi à faire naître un chant de beauté. Comment transcender une violence pour l'emmener ailleurs, dans l'écriture, dans la parole, dans le chant ?

Sombre rivière ne sera pas un concert, mais il y aura beaucoup de chansons, parce que j'ai besoin de chanter, parce qu'aujourd'hui est trop dur. J'ai besoin que les chants soient joyeux, fiers et beaux. (...)

Peux-tu me parler des gens avec qui tu travailles ?

Avec bonheur ! C'est très important. Je travaille avec des interprètes et collaborateurs qui proviennent d'univers artistiques très différents sans être tous passés par des écoles d'art dramatiques. Certains m'entourent depuis des années, comme Anne Baudoux, qui m'accompagne dans l'écriture et dans la conception des spectacles ainsi que Marion Faure ; Mourad Musset et Olivier Leite, que j'ai rencontrés il y a vingt ans au Théâtre du fil – ils forment aujourd'hui le groupe *La Rue Kétanou* ; Laurie Bellanca qui est musicienne, et évolue dans l'univers de la création radiophonique.

D'autres se joindront à nous pour la première fois, Ludmilla Dabo, Julien Villa, Julie Héga, Veronika Soboljevski, Louis Jeffroy. Nous avons en commun ce désir de rencontre, de « mélange », de raconter le monde, plusieurs mondes. Nous voulons dire, chanter, danser. Et embarquer les gens avec nous, créer des ponts sur les rivières, mêmes sombres.

Sais-tu pourquoi tu as fait le choix d'écrire ? Et d'écrire pour le théâtre ?

Je n'ai pas fait le choix d'écrire pour le théâtre. Mon écriture est liée à la parole, c'est une écriture du rythme et du temps et d'ouverture d'espace dans la parole. (...)

Tu me demandes pourquoi le théâtre ? Le théâtre est avant tout une manière de peupler les solitudes de mondes à venir, ou de mondes déjà passés et de réentendre

des voix du temps passé qui se mélangent avec celles du présent. C'est l'endroit où l'on fait parler les morts, les disparus.

C'est l'endroit aussi d'une fête où le poème se donne en partage et peut être entendu parce qu'il est porté par des êtres vivants. Le secret de la vie y est toujours présent parce qu'à travers la parole, il y a le regard d'un être qui peut accélérer sa marche, son rythme, son souffle, le temps. Il y a cette part de sensualité, ce désir du vivant qui est là, dans l'attente d'être révélé au monde.

Le théâtre pour redonner un chant aux humains et à leurs vies. Et pour faire lien avec le temps.

Le théâtre pour remettre en jeu, rejeter les dés des possibles de l'existence sur le plateau ; pour que ce soit joyeux et beau.

propos recueillis par
Fanny Mentré le 01/03/2016 au TNS

« J'aspire à un théâtre qui converse avec le monde, décroïssonne l'imaginaire et ouvre à tous l'accès à d'autres représentations de soi-même. L'acte poétique dans lequel je mets tout mon entêtement amoureux doit pouvoir converser avec ceux qui ont les poings serrés et porter en lui une vitalité joyeuse et libératrice... »

Lazare

Après une formation d'acteur au Théâtre du Fil de 1995 à 1996, Lazare franchit un jour les portes du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Depuis, il n'a plus quitté les salles et les plateaux, écrivant ses premières pièces et multipliant les rencontres avec des metteurs en scène tels François Tanguy, Claude Régy ou Stanislas Nordey, qui l'invite à rejoindre l'École du théâtre national de Bretagne. Auteur dès son adolescence, improvisateur dans les lieux publics, il devient acteur et metteur en scène avant de fonder, en 2006, sa compagnie, Vita Nova, dont le nom est une référence à Dante. Autour de Lazare se constitue un noyau dur de fidèles collaborateurs et de lieux refuges comme la Fonderie au Mans, le Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine et l'Échangeur à Bagnolet qui vont l'accompagner dans une aventure théâtrale : *Orcime et Faïence* (1999), *Cœur Instamment Dénudé* (2000), une trilogie qui s'ouvre avec *Passé - je ne sais où, qui revient* (2009) sur les massacres de Sétif et Guelma en Algérie en 1945, suivi en 2011 de *Au pied du mur sans porte*, sur la crise des banlieues ; deux titres empruntés à Pessoa, avant de se conclure, temporairement avec *Rabah Robert - touche ailleurs que là où tu es né* (2012) sur la guerre d'Algérie. En 2014, Lazare s'écarte de cette grande fresque épique pour écrire *Petits contes d'amour et d'obscurité* (festival Mettre en scène à Rennes). Il est, depuis septembre 2015, artiste associé au Théâtre national de Strasbourg. Avec le Groupe 43 de l'École du TNS, il présente *Sur ses gardes* suivis de *Nuit étoilée* au festival Passage à Metz (mai 2016). Il prépare la création de *Je m'appelle*

Ismaël au TNS et au Théâtre de la Ville en 2018/2019. Lazare est aussi acteur et improvisateur, notamment au festival La Voix est libre, au Théâtre des Bouffes du Nord, de 2005 à 2009, avec les musiciens B. Sissoko, J.-F. Pauvros, B. Colin entre autres. Résident à la Fondation Royaumont en 2008, il participe à la tournée franco-malienne de *Du griot au slameur* (mai-décembre 2008). Il joue sous la direction du chorégraphe J. Nadj dans *Sherry Brandy* (2011) et des metteurs en scène S. Nordey, P. Kirsch, C. Merlin, I. Stanev.

Pédagogue, il anime de nombreux ateliers d'écriture et de jeu (de 2012 à 2014 en partenariat avec le T2G/Gennevilliers, masterclass à l'école du TNB, atelier Égalité des chances à l'école de la Comédie de Saint-Etienne, *Troupe Avenir* atelier d'improvisation théâtrale et musicale au TNS en 2015/2016...). Assisté de chefs opérateurs, il encadre des ateliers de jeu autour d'une approche cinématographique de ses textes (CDN de Caen, Collectif La Réplique à Marseille, MC93 à Bobigny, TNS).

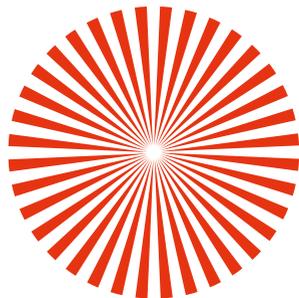
++ Bibliographie

Passé - je ne sais où, qui revient, Voix Navigables, 2006 | Bourse de création du Centre national du Livre, en juin 2007 et encouragement du Centre national du Théâtre, en décembre
Au pied du mur sans porte, Les Solitaires intempestifs, 2009 | Grand prix de littérature dramatique du Centre national du théâtre ; la création de la pièce a reçu le soutien de Beaumarchais-SACD, en 2010
Rabah Robert - touche ailleurs que là où tu es né, Les Solitaires intempestifs, 2011 | Bourse de création du Centre national du Livre en 2011., aide à l'écriture Beaumarchais (2012), aide à la création SACD (2012)
Petits contes d'amour et d'obscurité, Les Solitaires intempestifs, 2014

À paraître aux éditions Les Solitaires intempestifs
Sombre Rivière
Je m'appelle Ismaël

J'AIME J'OFFRE DES SPECTACLES

avec les billets
cadeaux MC2



THÉÂTRE
MUSIQUE
DANSE
CIRQUE
CINÉ-CONCERT

04 76 00 79 00
MC2GRENOBLE.FR
00

MC2:

17 18

UNE SAISON
POUR TOUS

photo © Doron Williams



Et aussi...

Oratorio de Noël

musique

15 décembre

Les Musiciens du Louvre

Marc Minkowski

Sonnez trompettes, résonnez timbales pour l'un des sommets de la musique de Bach ! Festif, virtuose mais aussi d'une immense sensibilité, cet Oratorio dirigé par Marc Minkowski fait la part belle aux chœurs et chorals comme aux instruments. Irrésistible !

Bach Oratorio de Noël, cantates 1, 2, 4 et 6

Orchestre national de Lyon



cycle musique et amour(s)

musique

22 décembre

Mirga Gražinytė-Tyla

Les femmes chefs sont à l'honneur cette saison. Nous accueillons cette fois Mirga Gražinytė-Tyla, une Lituanienne de 30 ans devenue, ces dernières années, l'un des talents les plus prometteurs de la direction d'orchestre. À Grenoble, c'est avec l'Orchestre national de Lyon qu'elle se lancera notamment dans la *Quatrième symphonie* de Mahler, la plus intime et la plus voluptueuse du compositeur.

Haydn Symphonie n° 7 en ut majeur,

« Le Midi », Hob. I : 7

Kakhidze Bruderschaft, pour alto, piano et orchestre à cordes

Mahler Symphonie n° 4 en sol majeur

bar—cantine

Vous restaurer soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, **boire un verre** chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, **rencontrer** les artistes...

Le Bar-Cantine et son équipe vous accueillent dès 18h* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !

*le dimanche, une heure avant le spectacle.



4 rue Paul Claudel CS 92448
38034 Grenoble cedex 2

accueil billetterie 04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

MC2: